

de foudre le renverse au milieu de la foule épouvantée ! On le crut mort ; il reprit ses sens après deux heures. On ne dit pas s'il demanda de nouvelles preuves de l'existence de Dieu.

Ce serait encore un blasphème de *nier sa Providence*. — Un riche fermier, qui, depuis plusieurs années, ne recueillait que du grain germé et éprouvait de grandes pertes, était tombé dans un état d'exaspération contre la Providence divine. Passant un jour à travers un de ses champs, il aperçut des épis de froment noircis par les insectes. A cette vue, il entre dans une colère furieuse ; il arrache une poignée de tiges et, élevant son bras vers le ciel, il profère cet horrible blasphème : " Etre suprême, qui que tu sois, n'as-tu pas honte d'envoyer cette pourriture à de faibles mortels comme nous ? . . . " A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il resta sans mouvement, debout, et le bras raide, élevé contre Dieu.

C'est également un blasphème direct contre Dieu que de *lui refuser ce qui lui appartient* : la sagesse, la bonté, la justice, la puissance, etc. — En 1849, dans un petit village près de Caen, un homme était attablé avec des amis dans un cabaret, près de l'église. C'était dimanche, et les cloches appelaient les fidèles à la Messe. Le malheureux en eut un accès de fureur. Après mille blasphèmes contre la religion, contre les prêtres, en proie à une sorte de rage, il prend son verre, et, se levant devant ses compagnons et le cabaretier, qui voulaient en vain le calmer : " Dieu, je m'en moque, s'écrie-t-il ; qu'il essaie donc de m'empêcher de boire mon verre de vin, s'il le peut ! . . . " Et il tombe au même moment, frappé d'une apoplexie foudroyante.

*Attribuer à Dieu ce qui ne lui appartient pas*, dire, par exemple, qu'il est injuste et cruel, c'est blasphémer. — Eusèbe raconte dans son *Histoire Ecclésiastique*, que l'empereur Maximien, cédant aux inspirations de sa haine contre les disciples du Christ, fit composer un livre où Dieu était horriblement outragé. Ce petit livre fut répandu dans les écoles et distribué aux enfants, auxquels on le fit apprendre par cœur, en les excitant à le réciter sur la voie publique, afin d'irriter et de scandaliser les chrétiens. Le châtement ne se fit pas attendre ; un grand nombre de païens furent attaqués de la peste. Les maisons et les rues étaient tellement remplies de cadavres que les bras manquaient pour enterrer tant de morts, tandis que aucun chrétien ne fut atteint par le fléau. L'empereur lui-même perdit la vue, tomba en démence et s'ôta la vie.